

Qui peut me reconforter dans ma détresse ?

Jérémie - *Les Lamentations*

Enfouie sous les contraintes et persécutions, l'existence de Dimitri Chostakovitch aura été entièrement fidèle à la terre russe. Malgré la terreur psychologique institutionnalisée par le régime soviétique, le dernier Géant de l'écriture symphonique, compositeur phare du XX^e, laisse une œuvre considérable, universellement reconnue.

« *Vous me faites priser ce qui me déshonore ;*

Vous me faites haïr ce que mon âme adore. »

Pierre Corneille

Cinna. Acte III scène 5



La noirceur impitoyable des artistes allemands des années 1920 aurait-elle traversé les frontières pour imprégner, insidieusement, puis de façon définitive l'esprit de Chostakovitch? Aurait-il donc connu les dessins d'un Max Beckmann, ou George Grosz, ou Otto Dix, au compte-rendu impitoyable de la réalité? Aurait-ils pu servir de terreau fertile sur lequel le sens du tragique du jeune musicien russe n'a pu que s'épanouir? Un sens du tragique dont les prémices sont déjà parmi les premières œuvres : la *Deuxième Symphonie*, dite "Octobre", *l'Âge d'or* et *Le Boulon* ?

En travaillant pour le metteur en scène Meyerhold, en coopérant avec Maïakovski, le “poète de la Révolution” et en côtoyant les fondateurs du cinéma soviétique, Chostakovitch, en toute candeur, va nouer inévitablement des rapports de collaboration avec le pouvoir. Depuis son premier opéra *Le Nez*, achevé en 1928, écrit d’après la nouvelle fantastique et drolatique de Gogol, le Kremlin le fixait avec attention, le considérant déjà comme le futur compositeur officiel idéal, que le régime emploierait selon son bon vouloir.

Le « talent créateur stupéfiant », « l’un des plus grands espoirs de l’art » est déjà récupéré. L’accueil mondial favorable d’entrée à sa *Première Symphonie* n’aura pas eu que des avantages. Progressivement, le jeune prodige “Mitia” va saisir la nature du lien qui l’attache au pouvoir politique ; il n’a pas su prévoir son état d’aliénation mis en place par l’édification, telle un rouleau compresseur, d’un système politique totalitaire menant tout droit à l’institution d’une esthétique qui ne peut être qu’unique.

Pour les dirigeants politiques d’alors, la manifestation d’une ambition sans mesure et la gloire ascendante d’un seul individu ne sont pas tolérables. A la fois jaloux et craignant comme une forme de débordement, ils doivent s’employer à étouffer une telle personnalité. Voir du côté du sinistre Jdanov qui poussera au désespoir tant de grands artistes russes, Chostakovitch compris.



Chostakovitch à 50 ans